

Lyon, le 11 février 1991

Madame,
Monsieur,

Vous trouverez ci-joint le dossier de presse de notre prochain spectacle :

LE ROI PECHEUR
de Julien Gracq

avec Pierre Santini, Nicolas Briançon,
Cyrille Gaudin, Pierre Bianco, Bernard Rousselet, ...

Nous serons heureux de vous accueillir pour ces représentations

du 11 mars au 8 avril 1991

Bien à vous,



Françoise REY
Attachée de Presse

Le Roi Pêcheur

de Julien GRACQ

Sommaire

- Distribution
- Le Roi Pêcheur
- Le Graal
- Les sources du Roi Pêcheur
- Avant-Propos de Julien Gracq
- Le Graal de Gracq par Serge Gaubert
- Julien Gracq
- Curriculum Vitae

Le Roi Pêcheur

de Julien GRACQ

du 11 mars au 8 avril 1991

Mise en scène : Jean-Paul LUCET
Assistant à la mise en scène : Claude Lulé

Décors et costumes : Jean-Pierre VERGIER
Lumières : Jean-Michel BAUER
Musique : Jean-Marie SENIA

Avec,

Amfortas	: Pierre SANTINI
Perceval	: Nicolas BRIANCON
Kundry	: Cyrille GAUDIN
Clingsor	: Pierre BIANCO
Trévrizent	: Bernard ROUSSELET
Kaylet	: Jean-Philippe MEYER
Bohort	: Alain DARNE
Yvain	: Henri E. OSINSKI
Geneviève	: Catherine VIAL
Isabeau	: Marie-Hélène RUIZ
Kingrival	: Franck ADRIEN
Gornemanz	: Antoine FOUQUEAU

Renseignements et location de 11 heures à 18 heures
sauf le dimanche
Tél : 78 42 17 67

Vivant l'instant présent, nous ne considérons bien souvent un spectacle que dans sa réalité spécifique, négligeant de le mettre en perspective avec les autres composantes d'une programmation. Or, Le Roi Pêcheur de Julien GRACQ que je vous propose aujourd'hui est indissociable du Maître de Go de KAWABATA que je mettais en scène en 90.

En effet, au-delà des différences affichées, ces oeuvres nous offrent par la représentation, le témoignage éclatant de leur complémentarité. Car, si entrer dans l'univers japonais, puis dans "la Matière de Bretagne" peut paraître singulier et original, il n'en est pas moins vrai que ces deux oeuvres s'appellent et se répondent, comme un même écho de leur propre universalité.

En donnant à voir et à entendre KAWABATA et GRACQ, j'ai voulu donner enfin accès à des domaines encore inexplorés ; le damier et les pierres blanches et noires du tournoi ou la forêt étouffante de Montsalvage, en frappant notre imaginaire trop souvent blasé, l'éveillent aussi à un ailleurs mythique et universel.

Désirer interroger ces deux oeuvres si diverses et si neuves - Le Maître de Go n'avait jamais été transposé à la scène et Le Roi Pêcheur ne fut pas joué depuis 1949 - c'était aussi pour moi entrer en relation avec deux de ces plus grands écrivains qui *"apportent au monde une parole unique qui manquerait si elle n'était dite"*.

On pourra peut-être me répondre que des mondes séparent Amfortas, le Roi Pêcheur à la plaie purulente de Shusai, le Maître du Go et de la Transparence ; mais n'y a-t-il pas dans ces deux désirs effrénés de vivre, l'un malgré le Graal, l'autre par le Go, dans ces deux quêtes si humbles mais si formidables, n'y a-t-il pas dis-je, la même et unique humanité ?

Jean-Paul LUCET

THEATRE DES CELESTINS
LE ROI PECHEUR
Du 11 mars au 8 avril 1991

LE ROI PECHEUR

Au château de Montsalvage, perdu au fond d'une forêt obscure et inaccessible est caché le Graal.

Le Roi Pêcheur Amfortas, gardien du Graal, a cédé jadis aux charmes de la belle Kundry, envoyée par le magicien Clingsor. Depuis, indigne du dépôt sacré, il souffre d'une plaie mystérieuse qui ne cesse de saigner et la lumière du Graal ne brille plus sur Montsalvage. Depuis, la vie semble suspendue au château et les chevaliers ne parlent plus que de la souffrance d'Amfortas.

La plaie du roi ne se refermera que s'il accepte de céder son pouvoir sacré à un chevalier "Très Pur" capable de poser la question magique : "Quel est le tien, plus éclatant que la merveille ?". Alors Montsalvage se réveillera de sa léthargie ; ce que les habitants du royaume attendent, espèrent et craignent tout à la fois.

Seule Kundry qui se voue désormais à soigner Amfortas, appelle de tous ses vœux le "Très Pur".

Perceval veut être ce chevalier : "Pour la conquête du Graal, j'ai quitté tournois et galantes aventures, je le retrouverai."

Mais il y a Clingsor, qui ruse pour le détourner du château, Trévrizent l'ermite qui lui conseille de renoncer, Kundry qui est si belle et surtout Amfortas qui lui fait de terribles révélations...

LE GRAAL

Un graal est en ancien français un récipient à usage domestique de forme circulaire, vase, jatte ou coupe où l'on dépose vins ou poissons, fruits, grains ou liquides.

Les poètes et romanciers médiévaux ont fait entrer le mot "Graal" dans la légende en l'employant pour désigner un vase merveilleux et sacré. La recherche de ce vase mystérieux ou "quête du Graal" va devenir l'épisode central de la littérature consacrée aux Chevaliers de la Table Ronde, en même temps que le symbole d'une aventure spirituelle : seuls peuvent apercevoir le Graal, les chevaliers qui en sont dignes. A ceux-ci, il procure subsistance, invincibilité et immortalité.

On ne peut donner du Graal une définition qui résumerait toute la richesse de sa signification symbolique. Dans l'immense cycle romanesque de la quête du Graal, chaque auteur donne sa version et son interprétation.

Certes dans le contexte mystique et chrétien du Moyen-Age, la plupart des romanciers font du Graal une relique sacrée: c'est le Saint-Graal, la coupe qui aurait servi au repas de la Cène ; ou selon d'autres versions de la légende, la coupe dans laquelle Joseph d'Arimatee aurait recueilli au pied de la croix, le sang qui coulait des plaies du Christ.

Pour certains auteurs, le Saint-Graal aurait même été façonné dans l'émeraude qui ornait le front de Lucifer : c'est lors de sa révolte contre le Créateur, et de sa chute dans le Royaume des Ténèbres que Lucifer perdit la pierre ; les anges s'en emparèrent pour la tailler en forme de vase et la déposer sur terre.

Toutefois il serait réducteur d'interpréter la légende du Graal uniquement dans une perspective chrétienne. Le cortège d'aventures et de merveilles qui accompagnent tous les récits du Graal se retrouvent dans de très vieux contes païens. Le Graal paraît être alors l'héritier des récipients merveilleux que l'on trouve dans les récits celtiques : coupes, plats, cornes à boire, chaudrons d'abondance qui dispensent à volonté boissons et nourriture et qui donnent l'immortalité.

Empruntant donc son symbolisme à différentes traditions, le Graal reste cet objet indéterminé, mythique qui garde toujours une part de mystère. Plus on essaye de l'identifier et plus il s'éloigne, se perd dans la brume. Par là même il incarne indéfiniment le rêve de l'humanité.

THEATRE DES CELESTINS
LE ROI PECHEUR
Du 11 mars au 8 avril 1991

LES SOURCES DU ROI PECHEUR

"La première chose dont la critique s'informe à propos d'un écrivain, ce sont ses sources. Hélas ! L'écrivain n'est pas sérieux. Le coq à l'âne en matière d'inspiration est la moindre de ses incartades."

Julien Gracq, Lettrines

Julien Gracq connaît les versions médiévales françaises de la légende dont bien sûr le Perceval ou le conte du Graal de Chrétien de Troyes. Mais son Roi Pêcheur dérive essentiellement des versions germaniques de la légende : celle de Wolfram von Eschenbach et celle de Wagner. Cela n'étonne guère lorsque l'on sait que Julien Gracq est fortement marqué par la littérature et la pensée allemandes : que l'on songe à Ernst Jünger, à Heinrich von Kleist, à Wagner, à Hegel qu'il cite fréquemment.

Mais si Gracq s'est inspiré de ses prédécesseurs, il utilise ses lectures d'une manière capricieuse et il puise dans les différentes sources sans trop se soucier de fidélité à ses modèles : Le Roi Pêcheur n'est en rien, le décalque respectueux d'un récit légendaire.

L'innovation majeure de Julien Gracq est le recentrage de la légende sur le Roi Pêcheur. Ailleurs, l'oeuvre s'appelle Perceval ou Parsifal et Amfortas est toujours un personnage secondaire (ceci même chez Wagner où son rôle est important). Si Julien Gracq a ainsi intitulé sa pièce, ce n'est point une simple variante mais bien, comme il le souligne dans son avant-propos : "un changement de perspective", un "nouvel éclairage" qui donne à Amfortas "la place centrale".

En effet c'est le roi et son destin qui sont au centre de l'action et non Perceval, dont l'arrivée n'est en définitive que l'occasion pour Amfortas de s'interroger sur lui-même. Tous les temps forts de l'action sont les scènes où apparaissent le roi pêcheur. Nous sommes témoins de ce "tête-à-tête sans rémission" du roi avec lui-même, mais aussi du conflit qui l'oppose à Kundry et à Perceval. Dans une atmosphère d'extrême tension, il va affronter sa propre conception du monde à celle des deux autres protagonistes du drame.

L'autre grande originalité de Gracq est de dérober le Graal au regard des spectateurs, là où Wagner et ses prédécesseurs montraient le Graal dans toute sa splendeur. Il revient au bouffon du roi - Kaylet - de raconter le cortège du Graal. Mais Kaylet, perché sur le bord d'une fenêtre et "se cachant les yeux de la main" ne voit pas grand chose : "Kundry ! C'est le Graal !... Mes yeux me brûlent". Utile procédé scénique de l'auteur pour ne pas avoir à décrire le Graal. Car pour Julien Gracq, il est impossible de saisir le Graal par le langage. Amfortas dit à Perceval : "la parole est sans ressource... Il est lumière, musique, parfum et nourriture... Tu le verras, tu comprendras."

Dans le Roi Pêcheur, le Graal est peut-être alors cette incitation - créée par l'homme lui-même - à toujours aller au-delà de ses limites. En définitive peu importe pour Julien Gracq ce qu'est le Graal, il suffit qu'il existe comme le but toujours visé, toujours poursuivi, mais jamais atteint ou seulement au prix de la vie, ou d'une souffrance intolérable.

La quête reste inachevée : "La folie du Graal n'est pas éteinte... Un autre viendra..."

AVANT-PROPOS

Un coup d'oeil rétrospectif sur la littérature dramatique française (...) ne peut manquer de déceler d'emblée une curieuse hantise des mythes qui nous ont été légués par la Grèce. Des mythes comme celui d'Oedipe, comme ceux des Atrides, mettent l'accent sur les échecs-noirs qui guettent l'homme aveugle aux prises avec les ruses d'une divinité mal intentionnée : le plus souvent, l'infliction d'une punition exemplaire et imméritée constitue leur plus vivant ressort dramatique. Ces mythes fermés, ces procès-verbaux implacables d'échec sont bien pour la plupart des "machines infernales" montées par les dieux pour l'anéantissement mathématique d'un mortel".

A un oeil non prévenu, (...) tout autre se présente le trésor jusqu'ici négligé, si peu utilisé des mythes du Moyen-Age. Les mythes du Moyen-Age ne sont pas des mythes tragiques, mais des histoires "ouvertes" - ils parlent non pas de punitions gratuites, mais de tentations permanentes et récompensées - (...) vus sous un certain angle, ils sont un outil forgé pour briser idéalement certaines limites. Ils racontent les gestes glorieuses de héros forceurs de blocus, et jalonnent finalement les étapes d'un itinéraire de victoire. Pour cette époque qu'on nous représente toujours comme foncièrement prostrée, l'homme s'y montre redressé d'une fierté singulière, armé d'une ambition sans limites. A toute tentative de baptême à retardement et de fraude pieuse, le cycle de la Table Ronde se montre, s'il est possible, plus rebelle encore. La conquête du Graal représente - il n'est guère permis de s'y tromper - une aspiration terrestre et presque nietzchéenne à la suhumanité tellement agressive qu'elle ne s'arrange décidément qu'assez mal d'un enrobage pudique et des plus hasardeux dans un contexte chrétien aussi incohérent que possible.

Le compagnonnage de la Table Ronde, la quête passionnée d'un trésor idéal qui, si obstinément qu'il se dérobe nous est toujours représenté comme à portée de la main, figurent (...) assez aisément en arrière plan un répondant - au retentissement indéfini - pour certains de ces aspects les plus typiques de phénomènes contemporains, parmi lesquels le surréalisme. La hantise quasi-hypnotique de la découverte imminente, (...) le sens fraternel du "groupe" chez les "élus" appelés à cette vocation mystique - le goût du compagnonnage vagabond et ouvert - la place d'honneur

offerte de préférence au dernier venu, au hors la loi, à l'inconnu, à l'être présumé vierge auquel on se plaît à prêter surabondamment d'avance les signes du prédestiné, tout cela faisait de la cour fabuleuse d'Artus - et pourquoi non ? - tout à coup un amplificateur inattendu aux remous attirants et aux tourbillons d'orage qui se manifestaient vers 1922 à la terrasse banale de quelques cafés parisiens (1). Des phrases comme "Tout porte à croire qu'il existe un certain point...d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement (...)" (2) - une pente naturelle nous porte à nous persuader qu'à la différence de vocabulaire près, elles auraient pu sans invraisemblance trouver place dans la bouche du roi Artus, en son château de Camaalot.

Il semble qu'en réalité il est advenu à cette "matière de Bretagne" une malchance insigne : après de longs siècles de sommeil, un génie exceptionnellement vigoureux est apparu qui d'un seul coup a fait main basse sur le trésor et de cette vendange semble d'un coup avoir extrait tout le suc. La chose se complique de ce que Wagner, outre qu'il dispose d'une puissance de transfiguration faite pour décourager d'avance un successeur est (...) un artiste de cette espèce indésirable que l'on appelle volontiers l'espèce des jeteurs de sorts.(...)

Il reste pourtant que cette matière n'est pas épuisée, et que ce serait vraiment faire peu de confiance au pouvoir de renouvellement indéfini de la poésie la plus pure - la plus magique - que de la croire. Le cycle de la Table Ronde appartient à l'espèce de mythes la plus haute : il est par essence un des ces carrefours dont j'ai parlé plus haut où de très petits déplacements du promeneur correspondent à chaque fois à un foisonnement de perspectives nouvelles. Il noue une gerbe d'éléments concrets propre à matérialiser comme nulle autre le thème de la fascination. La température d'orage que dégage ce tête-à-tête sans rémission (de l'homme et du divin) est à elle seule d'une nature assez attirante, je le crois, pour conduire à donner au personnage d'Amfortas la place centrale : c'est de ce changement de perspective que je m'autorise pour le titre que j'ai donné à cette pièce. Dans ce nouvel éclairage, il m'a paru qu'il pouvait n'être pas sans intérêt de suivre une fois de plus le héros dans une démarche dont tout le mythe tend à démontrer qu'elle est au dernier point dangereuse et semée d'embûches, et de s'arrêter avec lui à quelques-uns des écueils dont sa route était jalonnée. Ces écueils sont de nature spirituelle et leur garde remise tout naturellement aux mains des grands naufrageurs.

Si peu d'intérêt qu'en définitive cela représente, je tiens tout de même à dire que c'est Kundry qui porte mes couleurs.

Julien GRACQ

(1) L'année 1922 est marquée par la naissance du mouvement surréaliste.

(2) Propos d'André Breton dans le **Second Manifeste du Surréalisme**

LE GRAAL DE GRACQ

Julien Gracq n'est pas de ceux qui s'attardent sur les terres conquises. Son oeuvre est toute d'exploration. Nourri par le Surréalisme, il s'est engagé dans la littérature qu'il tient pour un chemin très épineux, en poète curieux des événements que l'écriture porte en elle-même, et de ceux que le récit annonce, prépare, et fait attendre. C'est dans la même disposition qu'il est venu au Théâtre ; une seule fois, pour une rencontre capitale avec le mythe qui le fascinait et qui, réflexion faite, devait lui apparaître comme celui qui donne à l'ensemble de son oeuvre son Orient. C'est à dix-huit ans qu'il découvre Parsifal et que, par contraste avec les mythes grecs qu'il juge "fermés" et donnant de la condition humaine une image réductrice, il adhère à cette histoire du Graal jusqu'à la faire sienne.

Ses récits portent traces de cette appropriation. Le premier qu'il ai écrit : *Au château d'Argol*, il le présente comme "une version démoniaque de Parsifal" et les oppositions qui séparent les personnages du Rivage des Syrthes (Marino et Aldo en particulier) s'alimentent aux mêmes interrogations : faut-il provoquer ou proscrire l'Évènement ? Faut-il cultiver ou réprimer le désir d'une autre vie, d'une vie autre ? Les limites, les frontières que le temps et les hommes ont établies ne sont-elles pas pour être franchies ? Mythe fondateur, figure sensible, aimantée, magnétique, que le Théâtre mieux que le récit permet de raviver parce qu'il a vocation de donner lieu et forme à l'affrontement mythique.

Gracq relit, après Wagner, cette grande et belle histoire ; très librement, en déplaçant les accents, en supprimant tout ce qui jetait sur l'action une lumière chrétienne. Le plus étrange de cette incursion-excursion plutôt du côté du Théâtre, c'est qu'elle a conduit Gracq dans un domaine pour lequel il manifeste grande méfiance : celui de la "représentation", où, selon lui, la parole court le risque, se fixant en images, de perdre partie essentielle de son pouvoir.

Le Roi Pêcheur, ou le mythe de l'Aventure, une aventure pour Gracq aussi et pour tout homme de théâtre qui, fasciné à son tour par cette histoire, choisit de lui donner représentation. Aventures à risques, comme toute aventure véritable, et passionnante.

JULIEN GRACQ

- 1910 Naissance le 27 juillet de Louis Poirier à Saint-Florent-le-Vieil dans le Maine et Loire, région des Mauges.
Ses parents sont commerçants.
- 1914 Mobilisation générale.
Toute cette période de l'enfance jusqu'à onze ans fut pour lui une époque heureuse malgré l'arrière-plan de la guerre.

Il apprend très vite à lire et découvre Jules Verne "passion de lecture de toute mon enfance".
- 1921-1928 Il entre au lycée Clémenceau de Nantes en tant qu'interne. C'est le début d'une période d'internat - qu'il vit mal - qui se prolongera sans interruption jusqu'à l'été 1935.

Il lit avec passion *Le Rouge et le Noir* de Stendahl. Pour publier, il adoptera un pseudonyme qui associe le souvenir du héros de ce livre : Julien, (Julien Sorel) à un nom historique romain : les Graques - choisi pour sa seule sonorité -.
- 1928 Il rentre, toujours comme pensionnaire, en Lettres Supérieures au lycée Henry IV, à Paris.
- 1929 A l'Opéra de Paris, révélation de Wagner à travers *Parsifal*, découverte essentielle et riche en retentissement pour l'oeuvre à venir;
L'opéra de Wagner sera et restera pour lui "une source inépuisable d'orgie émotive".

Julien Gracq se souviendra de ces deux années à Henry IV comme des plus enrichissantes de ses années d'études
- 1930 En juillet, il est reçu sixième au concours d'entrée de l'Ecole Normale Supérieure.
Il choisit sans hésiter de faire des études de géographie. Il suit parallèlement des cours à l'Ecole Libre des Sciences Politiques.

Révélation du surréalisme par la lecture de *Nadja* d'André Breton. Il considère cette découverte comme une deuxième naissance.

- 1931 Il se rend à Venise qui inspirera plus tard la ville d'Orsenna dans le Rivage des Syrtes.
- Il se rend pour la première fois en Bretagne dont il retiendra un nom "Argol" : pour son premier roman Au château d'Argol".
- 1933 Il obtient son diplôme d'études supérieures en géographie.
Il est reçu à l'examen final de l'Ecole des Sciences Politiques où il s'est inscrit en 1930, en même temps que Pompidou.
- 1934 Il est reçu à l'agrégation d'histoire et de géographie puis s'acquitte de ses obligations militaires à l'école de Saint-Maixent.
- 1935-1936 Il est nommé professeur à Nantes dans son ancien lycée. C'est une année d'activité politique assez vive. Il participe à des réunions de propagande qui préparent les élections du Front Populaire. Il adhère au Parti Communiste.
- 1938 Louis Poirier signe sous le pseudonyme de Julien Gracq Au château d'Argol. Il envoie le manuscrit aux éditions Gallimard qui le refusent.
Il remet alors le manuscrit à la librairie de José Corti. Celui-ci lui propose de publier le livre moyennant une participation aux frais. Désormais, il restera fidèle à cet éditeur. L'ouvrage se vend peu (150 exemplaires) mais est bien accueilli par la presse. André Breton, auquel Gracq a adressé l'ouvrage, lui écrit une lettre enthousiaste.
- 1939 A Nantes, il rencontre André Breton pour la première fois. Il entretiendra avec lui un rapport d'admiration et d'amitié, mais il n'adhéra jamais au groupe surréaliste.
- Fin août : mobilisation générale. La nouvelle du pacte germano-soviétique éclate. Gracq démissionne aussitôt du parti et renvoie sa carte, geste qui mettra fin pour lui à toute activité politique dans l'avenir.
Gracq est affecté dans l'infanterie.
- 1940 Le 2 juin, il est fait prisonnier et est envoyé dans un stalag en Silésie. C'est au camp qu'il écrit le prologue d'Un beau ténébreux.
- 1941 Malade, il est rapatrié à Marseille en février. Démobilisé au début de mars, il regagne Saint-Florent
- 1943 Nouvelle découverte littéraire importante : Sur les falaises de Marbre d'Ernest Jünger, qu'il rencontrera une fois la guerre terminée.

- 1945 Il publie *Un beau ténébreux*, son deuxième roman. La presse est favorable.
- 1946 *Liberté grande*, poèmes en prose
- 1947 Professeur au lycée Claude-Bernard à Paris, il y enseignera jusqu'à l'âge de la retraite, en 1970. Il abandonne toute ambition universitaire. Son temps libre est désormais réservé à l'écriture.
- 1948 Son premier essai paraît : *André Breton, quelques aspects de l'écrivain* ainsi que *Le roi pêcheur*.
- 1949 Du 25 avril au 22 mai, *Le roi pêcheur* est créé au théâtre. La mise en scène est de Marcel Herrand avec des décors de Léonor Fini. Jean-Pierre Mocky incarne Perceval, et Maria Casarès interprète Kundry. La critique est très partagée.
- 1950 *La littérature à l'estomac*, violente condamnation des mœurs mercantiles et mondaines de l'édition.
- Le rivage des Syrtes* pour lequel lui est décerné le prix Goncourt, qu'il refuse, premier écrivain à le faire.
- 1952 *Prose pour l'étrangère* (Edition hors commerce)
- A la demande de Jean-Louis Barrault, il écrit pour la scène une traduction de *Penthésilée* de Kleist.
- 1953 Début de la rédaction d'un roman inachevé et dont restera le texte *La route* où Julien Gracq révèle de façon explicite son tempérament de "rôdeur des confins".
- 1956 Il écrit *Gomorrhe*.
- 1958 *Un balcon en forêt* est publié. L'auteur y atteint un des sommets de son art.
- 1959 A Monte-Carlo, Luciano Chailly crée un opéra à partir du *Rivage des Syrthes*.
- 1961 *Préférences* recueil de textes critiques.
- 1964 Pour la télévision, Jean-Christophe Averty réalise un long métrage en couleurs à partir d'*Un beau ténébreux*.
- 1966 Mort d'André Breton. Gracq publie dans le Monde : *Après la mort d'André Breton : "un recours obscurément disponible"*.
- 1967 *Lettrines* : sorte de livre de bord de l'écrivain.

- 1970 La presqu'île recueil de trois textes de fiction : la route, la presqu'île, le roi Cophétua.
- 1971 André Delvaux réalise le film Rendez-vous à Bray à partir du texte Le roi Cophétua avec Mathieu Carrière Anna Karina, Bulle Ogier.
- 1974 Lettrines 2
- 1976 Les eaux étroites
- Il commence à jouir d'un large public de fond, y compris à l'étranger;
- 1977 Il assiste au tournage d'Un balcon en forêt en Ardenne réalisé par Michel Mitrani.
- 1980 En lisant en écrivant : recueil de textes de critiques.
- Du 21 au 24 mai : colloque international Julien Gracq à Angers.
- 1985 La forme d'une ville : curieuse étude de Nantes imprimée dans la mémoire de celui qui y vécut.
- 1986 Julien Gracq qui êtes-vous ? : entretiens avec Jean Carrière publiés avec quelques textes de souvenirs et de paysages.
- Il assiste à la présentation du film de Georges Luneau La presqu'île
- 1988 Autour des sept collines : notes et réflexions inspirées par un voyage en Italie.
- 1989 Publication du tome premier de ses oeuvres complètes en collection La Pléiade.

THEATRE DES CELESTINS
LE ROI PECHEUR
Du 11 mars au 8 avril 1991

JEAN-PAUL LUCET

Jean-Paul Lucet est lyonnais.

Il a étudié l'Art Dramatique au Conservatoire de Lyon, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Louis Seigner.

Tout en jouant au théâtre et à la télévision, il a commencé à réaliser ses premières mises en scène : On ne badine pas avec l'amour de Musset, Poil de Carotte d'après Jules Renard, Loire d'André Obey, Le Malade imaginaire de Molière, La Locandiera de Goldoni, Les Justes de Camus, Roméo et Juliette de Shakespeare, Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc de Charles Péguy à la Comédie Française.

Pour le théâtre lyrique, Jean-Paul Lucet a mis en scène Le Dialogue des Carmélites d'après Bernanos, Carmen de Bizet à Palerme, Le Roi Théodore à Venise de Paeisiello, L'Opéra des Gueux de Britten, Pygmalion de Rameau, La Serva Padrona de Pergolèse à l'Atelier Lyrique de Tourcoing (Direction : Jean-Claude Malgoire), Faust à Montpellier, Il Re Pastore de Mozart à Paris, puis à Pise, Florence et Barga. Il a également monté en juin 1987 Fortunio de Messager à l'Opéra de Lyon.

A la Direction du Théâtre des Célestins en septembre 1985, il a mis en scène depuis lors : Othello de Shakespeare, La Hobereaute d'Audiberti, L'Ours et la lune de Paul Claudel, Un bon patriote de John Osborne, Un Faust irlandais de Lawrence Durrell, La Trilogie des Coûfontaine (L'Otage - Le Pain Dur - Le Père Humilié) de Paul Claudel, Un chapeau de paille d'Italie d'Eugène Labiche, Roméo et Juliette de Shakespeare au Théâtre Antique de Fourvière, Le Maître de Go de Kawabata.

Il est Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres.

THEATRE DES CELESTINS
LE ROI PECHEUR
Du 11 mars au 8 avril 1991

PIERRE SANTINI

C'est par la télévision que Pierre SANTINI a acquis sa popularité.

Il est connu du grand public pour ses rôles dans des feuilletons et de nombreux téléfilms en France et en Italie.

Mais c'est aussi au théâtre et au cinéma qu'il exerce régulièrement son métier depuis près de vingt ans.

Après une période de formation au cours Charles Dullin, J. Lecoq, P. Valde, il joue dans la plupart des théâtres populaires avec plus particulièrement : Roger Planchon, J. Rosner, G. Garran, A. Gatti, A. Bourseiller, J. Vilar, G. Retore, Berliner Ensemble, Luca Ronconi, J.M. Ribes, P. Brook, J. Savary.

THEATRE

Rôles les plus importants : A. de Medicis (Lorenzaccio), Henry VIII, Titus Andronicus (Shakespeare), Pavel Vlassov (La mère de Bertold Brecht, au T.N.P.), Tiger Brown (L'Opéra de 4 sous, au T.E.P.), Ulysse (L'Odyssée, au Théâtre de la Ville), Sancho Panca (Avignon 1973), Charles (Victor ou les enfants au pouvoir), Figaro, Cyrano, Thésée, Le Malade Imaginaire, Gracchus Babeuf, Othello.

- **Mesure pour Mesure**
de Shakespeare, mise en scène Peter Brook
- **Thérèse Raquin**
mise en scène Raymond Rouleau, Théâtre Boulogne
Billancourt, 1981
- **Phèdre**
de Racine, mise en scène Jean Rougerie, Carré Sylvia
Monfort, 1982
- **Cyrano de Bergerac**
de Edmond Rostand, mise en scène Jérôme Savary, 1984
- **Andromaque**
mise en scène Pierre Santini, Théâtre des Boucles de
Marnes, 1988

- La machine infernale
mise en scène Jean Marais, Festival d'Anjou et
Ramatuëlle, 1989

entre autres...

CINEMA

- Pierre et Paul, réal. René Allio, 1969
- L'attentat, réal. Yves Boisset, 1972
- Défense de savoir, réal. Nadine Trintignant, 1973
- Les innocents aux mains sales, réal. Claude Chabrol, 1975
- Le démon dans l'île, réal. Francis Leroi, 1982
Prix Spécial de la Critique Festival d'Avoriaz en 1983
- American dreamer, réal. Rick Rosenthal, 1983

entre autres...

TELEVISION

- L'homme de Picardie, réal. Jacques Ertaud
- François Gaillard ou la vie des autres, réal. Jacques
Ertaud
- Un juge, un flic, réal. Denys de la Patellière, 1979
- Promenade du marais, réal. Pierre Santini, 1980
- La guerre de Troie n'aura pas lieu, réal. Raymond
Rouleau, 1981
- Et demain viendra le jour, réal. J.L. Lorenzi, 1984
- Françoise de Sacha Guitry, réal. Y.A. Hubert, Michel
Fagadau, 1989
- Le lyonnais, réal. Claude Grinberg, 1990

entre autres...

THEATRE DES CELESTINS
LE ROI PECHEUR
Du 11 mars au 8 avril 1991

NICOLAS BRIANCON

FORMATION

Cours Jean Darnel - Théâtre de l'Atelier -

THEATRE

1983-1986 Compagnie des Baladins en Agenais

- L'avare de Molière
- J'ai 20 ans et je t'emmerde de Louret
- Le portrait de la solitude de Taillardas
- Aliénor d'Aquitaine de Vincent

entre autres...

- Turcaret de Lesage
mise en scène Yves Gasc, Comédie Française
- Bacchus de J. Cocteau
mise en scène J. Marais
- Le Cid de Corneille
mise en scène R. Louret
- Le mariage de Figaro de Beaumarchais
mise en scène M. Tassencourt
- La machine infernale de J. Cocteau
mise en scène J. Marais
- Roméo et Juliette de Shakespeare
mise en scène J.P. Lucet

MISE EN SCENE

- 3 pièces, Feydeau en un acte
- Les diaboliques de Dubillard
- Escorial de Ghelderode

TELEVISION

- La tête en l'air, réal. M. Bertin

THEATRE DES CELESTINS
LE ROI PECHEUR
Du 11 mars au 8 avril 1991

CYRILLE GAUDIN

FORMATION

C.N.S.A.D.

Classes de D. Bonal, M. Bouquet, G. Regy

THEATRE

- Sur la grande route
de A. Tchekhov, mise en scène O. Cruvelier
- Les bonnes
de J. Genet, mise en scène M. François
- Mademoiselle Julie
de A. Strindberg, mise en scène J. Martin
- La Marianne
de T. L'Hermitte, mise en scène G. Desarthe
- Bacchus
de J. Cocteau, mise en scène J. Marais
- Les galanteries du Duc d'Ossonne
de J. Mairet, mise en scène J.M. Villegier
- Le pain dur
de P. Claudel, mise en scène J.P. Lucet
- Médée
de H. Müller, La nuit du Théâtre
- Le malade imaginaire
de Molière, Du Baladin
- Les Troyennes
mise en scène R. Louret
- Le chien du Jardinier
de Lope de Vega, mise en scène G. Louret

CINEMA

- Ciné 16 FR3
- La femme buissonnière, réal. P. Villechaize
- Jean'Tonic, réal. M. Patient

COURT METRAGE

- Les émigrés portugais, réal. M. Barozza
- Enquête à marée basse, réal. J.L. Bardot
- Premier regard, réal. N. Scanella

TELEVISION

- Les points sur les I, réal. J.F. Clair
- La fracture du myocarde, réal. J. Fansten

RADIO-FRANCE

- Les chants d'amour de la Belle Cordière de L. Labbé
- Le cantique des cantiques

Dirigés par M. Lasserre de Rozel

THEATRE DES CELESTINS
LE ROI PECHEUR
Du 11 mars au 8 avril 1991

PIERRE BIANCO

Pierre Bianco a travaillé à Lyon sous les directions de Charles Gantillon, Roger Planchon, Jean Meyer, Gilles Chavassieux, Bruno Carlucci, Jean-Paul Lucet...

De 1972 à 1983, il travaille à Liège, au Théâtre du Nouveau Gymnase, où il joue notamment :

- La mégère apprivoisée d'Audiberti
- Marat-Sade de Peter Weiss, mise en scène d'Helfrid Foron
- La répétition ou l'Amour puni d'Anouilh
- La mouette de Tchekhov
- Electre de Giraudoux
- Macbeth de Ionesco
- Les Maxibules de Marcel Aymé
- Le Gardien de Pinter, mise en scène A. Sanfratello

Pierre Bianco s'est illustré également par ses mises en scène :

- Les Trois Soeurs de Tchekov
- L'exception et la règle de Brecht
- L'Avare de Molière
- L'Amant de Pinter
- La Ville dont le Prince est un enfant de Montherlant

De retour aux Célestins, il a joué depuis 1985 :

- Othello de Shakespeare, mise en scène Jean-Paul Lucet
- Un bon patriote de John Osborne, mise en scène Jean-Paul Lucet
- La Hobereaute de Jacques Audiberti, mise en scène Jean-Paul Lucet
- Roméo et Juliette de Shakespeare, mise en scène Jean-Paul Lucet

Dernièrement, il a travaillé dans :

- L'éventail de Goldoni
- La Locandiera de Goldoni

THEATRE DES CELESTINS
LE ROI PECHEUR
Du 11 mars au 8 avril 1991

BERNARD ROUSSELET

THEATRE

- Axel de Villiers de l'Isle Adam, mise en scène A. Bourseiller
- La religieuse de Diderot, mise en scène J. Rivette
- Un mois à la campagne de Tourgueniev, mise en scène A. Barsacq
- Chaud et froid de Crommelynck, mise en scène P. Franck
- Othello de Shakespaeare, mise en scène P. Franck
- Les paravents de J. Genet, mise en scène R. Blin
- Haute surveillance de J. Genet, mise en scène A. Arcadi
- Les kings de Shapeseare-Llorca, mise en scène D. Llorca
- Zalmen ou la folie de Dieu de Wiesel, mise en scène D. Emilfork
- Coquin de coq de O'Casey, mise en scène G. Retore

entre autres...

CINEMA

- Le baiser de Judas, réal. B. Tavernier
- Alice ou la dernière chance, réal. C. Chabrol

TELEVISION

- Thierry la Fronde, réal. Guez-Goutras
- Les gens de Mogador, réal. R. Mazoyer
- Voyage entre deux lignes de A. Daudet, réal. B. Ferie
- Eugénie Grandet de H. de Balzac, réal. A. Boudet
- Un mois à la campagne de Tourgueniev, réal. A. Barsacq
- Montagne et le prétendant de Villiers de l'Isle Adam, réal. A. Boudet
- La grande crevasse, réal. J.J. Lagrange

entre autres...

THEATRE DES CELESTINS
LE ROI PECHEUR
Du 11 mars au 8 avril 1991

JEAN-PHILIPPE MEYER

FORMATION

3 ans à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, section jeu promotion XXII

En 1990, stage de maîtrise sur Tchékhov avec Alexandre Kaliaguine et Anastasia Versiskaïa, professeurs d'art dramatique et comédiens au Théâtre d'art de Moscou;

THEATRE

- Titus Andronicus de Shakespeare, mise en scène M. Dubois 1987
- Michoels ou le Testament d'un acteur juif, mise en scène S. Lypsick, 1987
- Fenêtre sur la 80ème rue d'après Carson-Mc Cullers, mise en scène E. de Dadelsen, 1987-88
- Le songe d'une nuit d'été de Shakespeare, mise en scène S. Loucachevski, 1989
- Au fil de l'eau, mise en scène J.J. Mercier, 1989
- L'Alsace sans culottes de David André Lang, mise en scène G. Gianotti, 1989
- Le Roi Lear de Shakespeare, mise en scène A. Mergnat, 1989
- Le chapeau de paille d'Italie de E. Labiche, mise en scène J.P. Lucet, 1989-90

CINEMA

- Champ d'honneur, réal. J.P. Denis, 1986
- Le harpiste, le restaurateur et l'employé d'électricité, court métrage, réal. R. Hatzfeld, 1988
- Au bord de l'eau, court métrage, réal. A. Moreau, 1990

TELEVISION

- Le coeur pétrifié, réal. P. Planchon, 1986
- Un été alsacien, réal. M. Frydland, 1990

THEATRE DES CELESTINS
LE ROI PECHEUR
Du 11 mars au 8 avril 1991

ALAIN DARNE

ETUDES

Licence de Lettres modernes
Licence d'Histoire de l'Art et d'Archéologie
Conservatoire de Lyon
Cours Raymond Gérôme, Paris

ACTIVITES THEATRALES

Comédien

- Compagnie d'Arlequin (M.O. Cayre)
 - Un barrage contre le pacifique
 - La Hora de Todos
 - Le Mariage de Figaro
 - Le Tartuffe
- Compagnie du Cothurne (M.N. Maréchal)
 - Le Cavalier seul
 - Tamerlan
- Théâtre de Poche (J. Berdin, Lyon)
 - La Belle Vie
 - La blanquette sans retour
 - La Salle d'attente

Animation - mise en scène

- Théâtre Universitaire de Lyon
 - L'Alcade de Zalaméa
 - L'école de la médisance
 - Le Dyskolos
 - Les bacchantes
- Compagnie d'Arlequin
 - Pâques (Strindberg)

AUTEUR

- Théâtre
 - Akenaton
 - Le bois mort
 - La salle d'attente
- Roman
 - Journal de Néron (Ed. Payot)

THEATRE DES CELESTINS
LE ROI PECHEUR
Du 11 mars au 8 avril 1991

HENRI EDOUARD OSINSKI

THEATRE

Dans des spectacles mis en scène par :

Bernard Sobel	Guy Kayat
Tadeusz Kantor	Guy Retoré
Maurice Yendt	Michel Dieuaide
Gilles Chavassieux	Philippe Faure
Chantal Morel	Gérard Morel
Joelle Sevilla	Jean-Paul Lucet
Philippe Delaigue	Michel Vericel
Bruno Carlucci	François Chanal
Christophe Perton	Enzo Cormann
Elizabeth Saint-Blancat	Sarkis Tcheumlekdjian...

TELEVISION

Dans des réalisations de :

Marcel Teulade	Max Gerard
Eric Le Hung	Bernard Choquet
Patrick Grande Rety	Charles Bitsch
Robert Mazoyer	Alain Boudet
Paul Planchon	Claude Grinberg
Thierry Lafaye...	